

ORIGINE DU NOM DE GIROLLES

D'après «noms et lieux de Bourgogne»

Auteur : Gérard Taverdet, linguiste, professeur à l'Université de Dijon.

Une synthèse de vulgarisation pour le public intéressé.

Dans les premiers siècles de la période gallo-romaine (Alésia conquise en -52 avant J-C), Girolles se nommait «Garillae» (plusieurs documents officiels l'attestent). Ce mot viendrait de la racine «gali» qui veut dire «source» ou «lieu humide». On retrouve «jaillir» en français.

Cette orthographe s'est modifiée au cours du temps. On trouve plus tard «Girollae» et «Girollis» pendant les périodes médiévales. Comme on peut le constater, on observe progressivement un basculement du «a» en «i».

D'autre part, en tenant compte de la latinisation plus tardive, il est impossible de maintenir une consonne palatale avec un suffixe en «llae» (féminin pluriel).

Autre explication : avec l'évolution phonétique locale, le R peut devenir L et inversement. On trouve aussi Jailly dans la Nièvre, Girolles dans le Loiret, Jailly les Moulins en Côte d'Or.

Le village de Girolles (89) possède de nombreuses sources qui descendent des coteaux orientés dans le sens Est-Ouest jusqu'au fond d'une vallée qu'on appelle «combe», elle-même surplombant le village de Sermizelles situé 200 mètres plus bas, sur la rivière Cure. Ces sources rencontrent des couches argileuses dans un milieu marno-calcaire du Jurassique, sur lesquelles il butte. C'est là qu'elles surgissent.

Le village possède de nombreux puits, auges et lavoirs construits au 19ème siècle mais ces résurgences devaient être utilisées dès l'Antiquité. On a trouvé des goulottes et des monnaies.

Ce ru est alimenté par la source Saint Fiacre qui fournit une partie de l'eau pour l'alimentation du château d'eau lui-même. Il se jette dans le Cousin qui rencontre la Cure à Blannay.

Saint Fiacre, patron des jardiniers : Girolles était réputé pour ses jardins maraîchers.

Sans doute y-a-t-il un rapport ?

Pendant le 19ème siècle, la dénomination «Les Forges» a été accolée au nom de Girolles mais c'est bien avant (vers le 15ème siècle) que s'était installé un petit centre métallurgique pour les besoins locaux de l'agriculture : vignes, maraîchage, petites exploitations agricoles ou transport de marchandises...avec une population rurale importante jusqu'à la fin du 19ème siècle.

Les forêts imposantes fournissant le bois, le minerai de fer existant sur le Poroin ou sur le Mont Marceau ont été, avec l'eau abondante, les conditions favorables qui ont permis au village d'établir une forge qui a perduré de nombreuses décennies.

On a retrouvé quantité de cendres, de mâchefer, de laitiers et de scories dans un jardin en bordure du ru, vers le lavoir qui porte le nom de «Forges».

Résumé rédigé par Michèle Guérard